



Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union

Raconter des
histoires pour
responsabiliser et
motiver les
migrants adultes

Histoires de réussite

Project Number: 2020-1-LU01-KA204-063262



Remerciements

Cet article a bénéficié d'un financement de la Commission européenne dans le cadre de l'accord de subvention-2020-1-LU01-KA204-063262, projet de partenariat stratégique ERASMUS+ "Mutualiser les compétences générationnelles pour la formation des migrants en Europe : Voies pour la mobilité sociale, l'autonomie et le bien-être des personnes vulnérables".

Clause de non-responsabilité

"Le soutien de la Commission européenne à la production de cette publication ne constitue pas une approbation de son contenu, qui reflète uniquement les opinions des auteurs, et la Commission ne peut être tenue responsable de l'utilisation qui pourrait être faite des informations contenues dans cette publication.

Avis de droit d'auteur

2020 - 2023 Consortium Mufocom

Date de publication :

Août 2023

INDEX

PROJET MUFOCOM	3
1. Interviews	3
2. Présentation des entretiens	4
CONCLUSIONS	23
Barrières linguistiques	23
S'adapter à une nouvelle culture	23
Trouver un emploi	23
Accès à l'éducation	24
Instabilité financière	24
Soutien aux familles	25

PROJET MUFOCOM

Le projet MUFOCOM - Mutualisation des compétences générationnelles pour la formation des migrants en Europe : Pathways for social mobility, autonomy, and welfare of vulnerable individuals - vise à aborder, dans une approche multidisciplinaire, les questions d'immigration, d'intégration, de formation, de développement personnel et d'emploi des personnes défavorisées. L'un des objectifs de ce projet est d'encourager des programmes de formation innovants basés sur les besoins identifiés des migrants adultes dans les pays participants et, ce faisant, de contribuer à la qualité de la formation des adultes au niveau européen. A travers les différentes activités du projet et les modules de formation qui seront mis à disposition des prestataires de formation en Europe, nous espérons promouvoir le transfert de compétences intergénérationnelles grâce à des activités de tutorat, développer le potentiel des apprenants adultes, les aider à améliorer leurs compétences linguistiques, numériques, interculturelles, socioprofessionnelles et entrepreneuriales de manière significative, et faciliter l'intégration sociale et professionnelle des migrants. Tout cela aura en retour un impact sur leur situation financière, contribuera fortement à leur qualité de vie, leur donnera les clés nécessaires pour soutenir l'éducation de leurs enfants, et améliorera leur image de soi et leur bien-être général.

1. Interviews

Cette brochure est une compilation d'histoires réelles de personnes migrantes vivant au Luxembourg, en France, en Italie, en Grèce et au Portugal qui, par leurs activités, ont eu un impact sur leur société. Nous pensons que des faits réels sur la vie des gens peuvent aider les personnes défavorisées à changer leur mentalité sur certains sujets. En ce qui concerne notre cible, qui est constituée de personnes issues de milieux défavorisés et parfois découragées par les contraintes liées à leur intégration et à leur réussite dans la société d'accueil, il est nécessaire qu'elles entendent, lisent et rencontrent des personnes sous des angles différents, il est nécessaire qu'elles sachent comment ces personnes ont réussi dans leurs différents parcours.

Synthèse des entretiens

13 personnes de 5 pays ont été interrogées. Les entretiens conversationnels ont eu lieu en mai et juillet 2023. Aucune des organisations partenaires n'a eu de difficultés à recruter les personnes interrogées, étant donné que leurs activités s'adressent aux migrants et

qu'elles ont donc des contacts avec les communautés de migrants dans leur pays.

2. Présentation des entretiens Pays

partenaire : France

Age:31

Sexe : Homme

Nationalité : Togo

Statut professionnel : Ingénieur ferroviaire

Lieu et temps de séjour dans un pays étranger : 4 ans en Italie et depuis 2017 en France
Résumé de la réussite :

Honoré est arrivé en Italie avec un visa d'étudiant et une bourse du Togo. Lorsqu'il est arrivé en Italie, son premier obstacle a été la langue, car il ne parlait pas l'italien avant de venir en Italie, à l'exception de quelques cours pris dans le cadre de sa bourse. Il a également découvert à l'université une nouvelle méthode d'enseignement à laquelle il n'était pas habitué. Et en Italie, à l'université, il y a une autre façon de contrôler qui n'est pas la même dans le système français auquel il était habitué au Togo. De plus, en tant qu'étudiant étranger, il doit prouver qu'il a suffisamment d'argent pour renouveler son visa d'étudiant chaque année, mais l'argent de la bourse n'étant pas suffisant, il doit faire beaucoup de petits boulots pour subvenir à ses besoins et renouveler son visa chaque année. En 2017, il a l'opportunité d'aller en France. En tant que francophone, il était plus facile pour lui de poursuivre son master à Strasbourg en France, car le système scolaire était meilleur pour lui qu'en Italie et les opportunités d'emploi en tant qu'ingénieur sont plus intéressantes en France qu'en Italie. Il a passé deux ans à étudier pour obtenir une maîtrise en génie mécanique à Strasbourg, en France. Après avoir obtenu son diplôme en génie mécanique, il a travaillé comme caissier dans un supermarché, car il n'avait pas trouvé d'emploi juste après son diplôme. Mais comme il aime à le dire, il n'a jamais abandonné son rêve et même s'il a connu des moments difficiles, il s'est concentré sur son objectif. Quelle que soit l'expérience qu'il a vécue, il en a toujours tiré profit, car ses expériences l'ont aidé à l'avenir. Il a obtenu son premier emploi en tant que consultant dans une entreprise de conseil. Mais comme il aime à le dire, sa personnalité de personne facile à vivre l'a beaucoup aidé à s'intégrer dans la société italienne et française. Il a beaucoup appris en posant des questions, il n'a jamais hésité à poser une question s'il n'avait pas la réponse. Aujourd'hui ingénieur ferroviaire pour la plus importante société de transport en France, il aime mettre son expérience au service des nouveaux arrivants, et

leur conseiller de ne pas renoncer à leur rêve. Les moments peuvent être difficiles, mais ils doivent se concentrer sur leur objectif. De plus, dans un pays étranger, il y a beaucoup d'obstacles à surmonter.

Les situations sont nouvelles, et poser des questions est donc un bon moyen d'apprendre, d'entrer en contact et de s'intégrer dans la nouvelle société.

Pays partenaire :

France Âge : 31 ans

Sexe : Femme

Nationalité : Albanie

Statut professionnel : Professeur d'anglais et bénévole dans des associations Lieu et durée du séjour dans un pays étranger : 4 ans en France.

Résumé de l'expérience réussie :

Ermira a été professeur d'anglais dans un établissement secondaire pendant 27 ans en Albanie. En plus de son métier, elle était très active dans les associations humanitaires, travaillant avec des associations comme la Croix-Rouge et des associations de défense des droits des femmes. Lorsqu'elle émigre en France en 2019 pour des raisons familiales, Ermira pense reprendre sa carrière d'enseignante. Mais ce n'était pas gagné d'avance. Lorsqu'elle a voulu travailler avec des associations humanitaires en tant que bénévole, cela n'a pas été facile non plus, car il fallait absolument qu'elle parle correctement le français pour pouvoir postuler en tant que bénévole dans une association. Elle s'est donc attelée à l'apprentissage du français, mais avec l'année 2020 et le Covid, ses projets ont également été bouleversés. Mais elle a pu compter sur des personnes pour l'aider à apprendre le français, malgré la situation de l'époque. Grâce à sa détermination, elle a appris le français très rapidement, ce qui lui a permis d'adhérer à davantage d'associations. Aujourd'hui, Ermira est secrétaire générale d'une association de défense des droits de l'homme qui travaille avec le Conseil de l'Europe. Ermira enseigne également le français et fait de l'interprétariat pour les immigrés albanais lorsqu'ils ont besoin d'aide dans leurs démarches administratives.

Bien qu'elle soit désormais pleinement qualifiée pour enseigner l'anglais dans une école française, le fait qu'elle attende son statut de réfugiée signifie qu'elle n'a pas encore ce droit. C'est une lutte constante pour elle et sa famille. Mais sa capacité à nouer des relations et à aller vers les autres lui a permis de créer un véritable réseau d'amis et de collègues enseignants sur lesquels elle peut compter. Aujourd'hui, elle apporte un grand

soutien à la communauté albanaise de Strasbourg grâce à son aide administrative. Le conseil qu'elle donne aux nouveaux arrivants est de continuer à croire et de ne jamais abandonner, et elle cite son propre cas en exemple.

Pays partenaire :

France Âge : 48 ans

Sexe : Homme

Nationalité : Côte

d'Ivoire

Statut professionnel : Pharmacien de qualité

Lieu et durée du séjour dans un pays étranger : 18 ans en

France. Résumé de la réussite :

Germain avait déjà un doctorat en pharmacie avant de venir en France. Son idée en venant en France n'était pas de rester et de vivre en France. Germain est venu en France dans le cadre d'une formation spécialisée dans l'industrie pharmaceutique, pour compléter sa formation et retourner travailler en Côte d'Ivoire. Dans le cadre de sa formation, il a dû faire un stage dans une entreprise, en raison du bon travail qu'il avait fait pendant son stage, l'entreprise a proposé de le recruter, il a donc été embauché et il est resté en France. Mais cela n'a pas été facile, car ni l'entreprise ni Germain ne connaissaient les formalités administratives nécessaires pour être embauché en France, et en plus, son diplôme de pharmacien n'était pas reconnu en France. En effet, si une entreprise doit recruter quelqu'un qui n'a pas la nationalité française, la société doit prouver qu'elle n'a pas trouvé de Français apte à occuper ce poste et l'entreprise doit payer des impôts pour le recrutement d'un travailleur étranger. Il lui faut plus d'un an pour obtenir tous les documents dont il a besoin. Tous ces obstacles lui ont permis de sortir de sa zone de confort. Il a parfois dû tout recommencer pour passer du statut d'étudiant étranger à celui de salarié immigré. Une tâche qui n'est pas facile. Aujourd'hui, Germain a la nationalité française. Il est responsable du service qualité dans une industrie pharmaceutique et dirige une dizaine de personnes. Même s'il a surmonté de nombreux obstacles pour en arriver là, le conseil que Germain donne aux jeunes qui arrivent aujourd'hui en France, notamment dans le cadre de leurs études, c'est de travailler dur, parfois deux fois plus qu'il ne faut pour remonter la pente. Pour Germain, les immigrants n'ont pas les mêmes chances au départ, mais ils doivent mettre toutes les chances de leur côté.

Pays partenaire :

France Âge : 50 ans

Sexe : Femme

Nationalité :

Togo

Statut professionnel : Directeur des ventes

Lieu et durée du séjour dans un pays étranger : 37 ans en

France. Résumé de la réussite :

Chantal est arrivée en France à l'âge de 13 ans, alors qu'elle était encore au collège. Pour l'adolescente qu'elle était, il n'a pas été facile de quitter sa famille au Togo et de venir dans un pays où elle ne connaissait personne. Son premier obstacle a été la langue française. Même le Togo était un pays français. Son niveau en français ne lui permettait pas de continuer l'école au niveau qu'elle avait quitté au Togo, ce qui signifiait qu'elle devait retourner une classe en arrière pour rattraper son retard. C'est en commençant à faire des petits boulots à l'âge de 16 ans qu'elle a rencontré d'autres migrants comme elle, y compris d'autres Togolais, qui l'ont aidée à s'intégrer en la conseillant sur les associations françaises et étrangères qui pouvaient l'aider à s'intégrer. Les problèmes rencontrés par Chantal sont d'ordre administratif, car elle n'a pas toujours été bien conseillée sur les démarches à entreprendre. Mais malgré tout, en regardant son parcours aujourd'hui, elle est reconnaissante à la France de lui avoir donné la chance d'être là où elle est aujourd'hui. Après un double diplôme en commerce et en comptabilité, elle a travaillé comme comptable dans un cabinet d'expertise comptable. Elle est ensuite devenue comptable dans une industrie spécialisée dans la fabrication de meubles. Lorsque l'opportunité s'est présentée dans ce nouveau domaine, Chantal l'a immédiatement saisie pour mettre à profit son nouveau diplôme. Elle est recrutée au service commercial et commence un travail d'assistante aux achats. 7 ans après son entrée au service commercial, Chantal a aujourd'hui un portefeuille de clients dans différents pays européens, qui l'ont amené à parcourir la France et l'Europe. Le conseil de Chantal aux migrants est de toujours garder une attitude positive, quelle que soit la situation. Même si elle aimerait commencer à travailler dans le commerce international, elle a d'abord suivi des cours de comptabilité pour être sûre d'avoir un emploi et, finalement, elle travaille



dans le commerce international. Elle ne renonce jamais à son rêve.

Pays partenaire :

France Âge : 44 ans

Sexe : Homme

Nationalité : Syrie

Statut professionnel : Propriétaire de restaurants

Lieu et durée du séjour dans un pays étranger : 19 ans en

France. Résumé de la réussite :

Gilles est né d'un père syrien et d'une mère sud-africaine. Il a fait ses études entre la Syrie et l'Afrique du Sud et est arrivé en France à l'âge de 23 ans avec un diplôme en gestion logistique. Il a commencé à travailler comme responsable logistique à Johannesburg avant de rejoindre sa mère en France en 2004. Fort de son expérience en logistique, il a d'abord travaillé comme responsable logistique à Paris pendant plusieurs années. Puis, attiré par l'idée de sa mère, qui était chef dans un grand restaurant parisien, Gilles s'est associé avec sa mère pour ouvrir un restaurant à Paris. Très vite, avec une vision plus académique de la gestion, il ouvre leur premier restaurant à Paris. Ce restaurant, qui mêle toutes sortes de cultures arabo-africaines et européennes, attire immédiatement les foules. Cela l'incite à ouvrir un 2ème restaurant à Strasbourg, qui connaît lui aussi un grand succès. Aujourd'hui, Gilles possède 3 restaurants et envisage de créer une chaîne de restaurants. Gilles se décrit comme un homme chanceux. Même s'il ne se voit pas passer toute sa vie dans la restauration, il pense avoir saisi sa chance quand elle s'est présentée. Pour les migrants, Gilles estime que le fait d'avoir une culture différente de celle du pays dans lequel on vit est un atout qu'il faut savoir partager.

Pays partenaire : Portugal

Âge : 31 ans

Sexe : Femme

Nationalité : Brésilien

**Situation professionnelle : Chef cuisinier et micro-entrepreneur à "Matuta",
Lisbonne, Portugal Lieu et durée du séjour dans un pays étranger : Lisbonne,
Portugal, depuis 2017 (6 ans)**

Résumé de l'expérience réussie :

Eduarda, une femme de 31 ans originaire de Patrocínio, Minas Gerais, dans la région du Triângulo Mineiro au Brésil, est diplômée en publicité et propagande. Elle a commencé sa carrière en travaillant dans des agences de publicité, plus précisément dans les services à la clientèle. Cependant, elle s'est vite rendu compte que travailler dans une agence n'était pas le rêve de sa vie et a cherché quelque chose de plus significatif. En 2017, Eduarda a décidé de quitter son environnement familial et a déménagé à Lisbonne, au Portugal, à la recherche de nouvelles opportunités. Elle a commencé à étudier le marketing et a ensuite décidé de suivre un cours de production et de gestion de la pâtisserie à l'École d'hôtellerie et de tourisme de Lisbonne. Sa passion pour la cuisine, en particulier la pâtisserie, a toujours été profonde, et ce cours lui a permis d'acquérir les compétences techniques et les connaissances nécessaires pour exceller dans sa passion. Cependant, l'enthousiasme d'Eduarda pour la pâtisserie n'était pas seulement le résultat d'une formation formelle ; il était profondément enraciné dans les traditions culinaires de sa famille, en particulier celles de sa grand-mère et de ses tantes. Elle se souvient avec émotion des journées d'enfance passées à cuisiner et à faire la cuisine avec elles, apprenant des recettes précieuses qui se transmettaient de génération en génération. Après avoir terminé ses études, elle est retournée au Brésil, mais a eu du mal à trouver un emploi dans son domaine en raison de la crise économique de l'époque. Lors d'une visite à sa mère à Fortaleza, dans l'État du Ceará, dans un petit village de pêcheurs où elle avait pris sa retraite, Eduarda a vu l'occasion de créer sa propre entreprise, car le village manquait d'options alimentaires variées. Elle a décidé d'ouvrir un café qui proposerait des spécialités brésiliennes traditionnelles comme le pão de queijo (pain au fromage), des gâteaux et d'autres délices faits maison. Avec détermination et le soutien de ses amis, elle est retournée au Portugal et a ouvert son café appelé "Matuta", un terme utilisé pour

décrire les habitants de la campagne brésilienne. Eduarda a choisi ce nom pour honorer ses racines et les plats simples et savoureux avec lesquels elle a grandi. Avec des moyens limités, elle a utilisé ses propres appareils de cuisine, s'est procuré les ingrédients de base et a mis en pratique les recettes chères transmises par sa famille. Matuta a rapidement gagné en popularité, en particulier au sein de la communauté brésilienne de Lisbonne. Cependant, en tant qu'immigrante et

Comme le reconnaît Eduarda, la vie brésilienne au Portugal a été semée d'embûches. La xénophobie et les préjugés ont posé des problèmes, mais elle a trouvé du réconfort dans le marché solidaire et soudé de Lisbonne. En cours de route, elle s'est intégrée à un réseau croissant de femmes entrepreneurs, une confrérie de femmes partageant les mêmes idées et s'entraidant pour réussir. Aujourd'hui, Matuta témoigne de l'esprit inébranlable d'Eduarda et de l'importance d'embrasser sa culture et son héritage. Sa réussite n'a pas seulement apporté les saveurs de la campagne brésilienne au Portugal, elle a aussi servi d'inspiration à d'autres immigrants pour qu'ils poursuivent leurs rêves d'entreprise. Interrogée sur les conseils à donner aux immigrants et aux entrepreneurs en herbe, Eduarda a souligné l'importance de la confiance en soi et de la volonté de prendre des risques. Elle les a exhortés à rester fidèles à leurs passions et à leurs points forts et à rechercher le soutien et le mentorat d'autres personnes. Elle a également souligné l'importance d'entretenir un réseau de personnes partageant les mêmes idées, qui peuvent les encourager et les guider dans leur parcours. Pour ce qui est de l'avenir, Eduarda prévoit de développer Matuta en ouvrant un espace physique et en explorant de nouvelles possibilités de partager les saveurs du Brésil avec un public plus large. Sa réussite est une source d'inspiration pour les migrants et les entrepreneurs en herbe, car elle montre qu'avec de la détermination, de la passion et un réseau de soutien, il est possible d'atteindre ses objectifs, même dans un pays étranger.

Pays partenaire : Portugal

Âge : 36 ans

Sexe : Femme

Nationalité : Brésilien et Portugais

Situation professionnelle : Chef pâtissier et micro-entrepreneur à "Dona Helena Atelier", Lisbonne, Portugal

Lieu et durée du séjour dans un pays étranger : Coimbra, Portugal, de 2013 à 2017, et Lisbonne, Portugal, depuis 2017 (10 ans)

Résumé de l'expérience réussie :

Milena est une femme de 36 ans originaire de João Pessoa, Paraíba, Brésil. Elle a obtenu sa licence en droit au Brésil et s'est installée au Portugal pour y suivre un master en droit. Elle avait l'intention de rester au Portugal un an ou deux, mais elle est finalement restée plus longtemps après avoir rencontré son ex-mari pendant son master. Elle a transféré sa pratique juridique au Portugal, mais n'a pas trouvé cela satisfaisant, car sa véritable passion était l'enseignement, une opportunité qu'elle n'a pas pu trouver au Portugal. Elle s'est alors découverte une passion pour la pâtisserie et a décidé de réorienter sa carrière dans cette direction. Milena a toujours aimé la pâtisserie et les desserts depuis son enfance, inspirée par sa grand-mère, Dona Helena, qui était une excellente cuisinière. Au départ, la pâtisserie était un passe-temps pour Milena, mais elle a commencé à recevoir de plus en plus de demandes de la part d'amis et de connaissances, ce qui l'a incitée à prendre la pâtisserie plus au sérieux. Elle a investi dans des cours de pâtisserie professionnelle au Portugal et au Brésil. En 2016, elle a lancé Dona Helena à Coimbra, au Portugal, tout en continuant à exercer son métier d'avocate. Mais la demande pour ses produits de boulangerie a augmenté au point qu'elle a dû choisir entre les deux, et elle a opté pour la boulangerie. Elle s'est installée à Lisbonne en 2017 pour bénéficier de meilleures opportunités commerciales. Milena s'est appuyée sur ses connaissances juridiques antérieures, ses cours de pâtisserie et le soutien de son ex-mari pour créer son entreprise. Elle a utilisé des plateformes de médias sociaux comme Instagram et Facebook pour promouvoir ses produits et a profité des recommandations de bouche-à-oreille. En outre, elle a également lancé une activité de location de biens immobiliers à Lisbonne afin de maintenir un revenu régulier pendant la transition de sa carrière. Le

principal défi pour Milena a été la partie bureaucratique de la création d'une entreprise dans un nouveau pays. Elle a également dû prendre la décision difficile d'abandonner sa carrière juridique malgré des années d'études et d'investissement. De plus, le transfert de son entreprise de Coimbra à

Lisbonne a été un défi, car elle a dû créer sa clientèle à partir de rien. La réussite de Milena a en effet influencé la société qui l'entoure, en particulier les entrepreneurs et les boulangers en herbe. Elle reçoit régulièrement des messages de personnes cherchant à obtenir des conseils sur la manière de créer ou de développer leur entreprise dans le secteur de la boulangerie. Beaucoup d'entre eux ont pratiqué la boulangerie au Brésil et souhaitent faire de même au Portugal. Milena prend toujours le temps d'aider ces personnes, car elle se souvient que ses propres débuts ont été difficiles, sans personne à qui demander de l'aide ou des conseils. L'un de ses souvenirs les plus marquants est celui d'une femme qui venait de s'installer au Portugal et qui essayait de poursuivre son activité de pâtissière. Cette femme a demandé à Milena de lui indiquer où acheter des fournitures et des ustensiles de boulangerie, et Milena lui a répondu en lui fournissant une liste de ressources et en lui offrant un soutien continu. Elle a également contribué à la société en enseignant et en étant assistante dans des cours de pâtisserie, ce qui a peut-être incité les étudiants à poursuivre dans ce domaine. Milena pense qu'en améliorant la profession et la qualité des professionnels dans son domaine, elle s'améliore elle-même. En ce qui concerne les conseils à donner aux autres immigrants, Milena souligne l'importance d'investir dans la connaissance et de perfectionner son travail pour être crédible. Elle conseille aussi vivement de rester légalement dans le pays d'accueil autant que possible, car l'insécurité liée à l'illégalité peut freiner l'immigration. En outre, elle recommande de chercher de l'aide pour s'y retrouver dans les procédures bureaucratiques au Portugal, de tout faire correctement et légalement, et de ne jamais abandonner malgré les difficultés. Elle est convaincue qu'il existe un marché pour tout le monde et que chaque boulanger peut s'adresser à un public spécifique. Elle ne considère pas les autres professionnels de son secteur comme des concurrents, mais comme des collègues qui enrichissent l'industrie de leurs produits et services uniques.

Pays partenaire : Grèce

Âge : 50 ans

Sexe : Femme

Nationalité : Ukraine

Statut professionnel : employé - gestionnaire de clientèle

Lieu et durée du séjour dans un pays étranger : 10 mois à Athènes,

Grèce Résumé de l'expérience réussie :

Je m'appelle Olena et je viens de Kiev. J'ai étudié la sociologie et l'économie à l'université. Je travaille actuellement en ligne en tant que gestionnaire de clientèle et, par le passé, j'ai occupé divers postes tels que l'analyse politique et la gestion de projets. Je suis en Grèce depuis 10 mois et je ne suis pas venu ici par choix, mais à cause de la guerre en Ukraine. J'ai rencontré beaucoup de difficultés et la période de transition n'a pas été facile, mais j'ai réussi à apprendre la langue et à communiquer avec les gens, j'ai appris les habitudes des Grecs et le fonctionnement de la société. Il n'est pas facile d'accepter la situation et d'aller de l'avant parce que l'on a encore l'esprit dans son pays. Mais j'ai réussi à trouver un équilibre et à profiter de ma vie en Grèce. Tout au long de ce voyage, j'ai été aidée par divers programmes et organisations ici en Grèce afin d'apprendre la langue et de développer les compétences dont j'avais besoin, comme la capacité de préparer mes documents juridiques. L'aspect le plus important est que j'ai pu conserver mon emploi et travailler en ligne, ce qui m'a permis de conserver un salaire. Outre le fait que je ne parlais pas grec, mes difficultés étaient également d'ordre psychologique, émotionnel et financier, et c'est quelque chose que l'on ne peut surmonter qu'avec le temps et l'acceptation. J'ai appris la langue. Cependant, j'ai encore beaucoup à apprendre et j'ai fait de mon mieux pour surmonter les difficultés auxquelles j'ai été confrontée, en avançant petit à petit. Je ne sais pas si mon parcours a influencé qui que ce soit, mais peut-être que des histoires comme la mienne donnent de la force aux personnes qui vivent de telles situations. Le conseil que je donnerais à d'autres réfugiés est que si vous savez ce que vous attendez de votre avenir, que vous vous efforcez de faire face aux difficultés que vous rencontrez et que vous acceptez l'aide des autres, alors peu importe le pays où vous vous trouvez et vous trouverez votre voie.

Pays partenaire : Grèce

Âge : 46 ans

Sexe : Femme

Nationalité : Ukraine

Statut professionnel : employée - serveuse

Lieu et durée du séjour dans un pays étranger : 1,5 an à Athènes,

Grèce Résumé de l'expérience réussie :

Je m'appelle Natalia et je suis originaire d'Ukraine. Ma vie a changé lorsque je me suis retrouvée en Grèce en raison de la guerre qui sévit dans mon pays. Bien que le voyage ait été difficile, j'ai réussi à commencer une nouvelle vie en Grèce. En Ukraine, j'ai obtenu un diplôme de comptabilité et j'avais un emploi à temps partiel en tant que comptable. Lorsque je suis arrivée en Grèce, j'ai dû faire face à des tâches intimidantes : trouver un logement, un emploi et apprendre une nouvelle langue. Au début, j'ai eu l'impression que c'était impossible, mais j'étais déterminée à surmonter tous les problèmes. J'ai trouvé un logement avec l'aide d'autres Ukrainiens qui se trouvaient déjà en Grèce et, plus tard, je me suis inscrite à des cours de langue. Il a été assez difficile de trouver un emploi, mais j'étais déterminée à subvenir à mes besoins et à reconstruire ma vie. J'ai commencé à travailler comme serveuse. Ce n'était pas facile parce que je n'avais pas encore appris la langue, mais c'était un pas vers l'indépendance. Pendant mon séjour en Grèce, j'ai reçu un soutien inestimable de la part de divers programmes et organisations, mais surtout de la part d'autres Ukrainiens qui sont arrivés en Grèce il y a de nombreuses années. Ils m'ont non seulement aidée à améliorer mes compétences linguistiques, mais m'ont également guidée dans tous les problèmes auxquels j'ai été confrontée. Je leur en suis reconnaissante. Sur le plan émotionnel, il n'a pas été facile de faire face à la situation. J'ai souvent ressenti un profond mal du pays, les images et les sons familiers de l'Ukraine me manquant. Sur le plan financier, il y a eu des difficultés, mais j'ai appris à gérer mes dépenses et à établir un budget judicieux. Ce qui m'a permis de tenir le coup, ce sont les liens que j'ai noués avec d'autres réfugiés et des habitants de la région. J'ai découvert la culture grecque, je me suis fait des amis et j'ai trouvé un sentiment d'appartenance dans ce pays étranger. Si je devais donner un conseil à d'autres réfugiés confrontés à des défis similaires, ce serait le suivant : n'abandonnez jamais. Si vous faites des efforts, vous aurez

la possibilité de surmonter les difficultés et de réussir. N'ayez pas peur de demander de l'aide et acceptez le soutien. Même si je ne sais pas si mon histoire a influencé quelqu'un, j'espère qu'en la partageant, je peux inspirer d'autres personnes qui suivent un parcours similaire. Il est toujours possible de trouver sa voie et de se construire une nouvelle vie.

Pays partenaire : Italie**Âge : 30 ans****Sexe : Homme****Nationalité : Guinée****Statut professionnel : Médiateur interculturel****Lieu et durée du séjour dans un pays étranger : Cerignola,****depuis 2014 Résumé de la réussite :**

Je m'appelle Mohammed, j'ai 30 ans et je suis originaire de Guinée. Je suis arrivé en Italie en 2014 alors que j'étais encore mineur. Dans mon pays, j'ai fréquenté l'école, mais je n'ai jamais obtenu le diplôme parce que ma famille était trop pauvre pour soutenir mes études. Quand je suis arrivé en Italie, j'étais invité dans une communauté de mineurs étrangers non accompagnés et j'ai pu y reprendre mes études. C'était exactement mon objectif lorsque je suis partie : quitter mon pays pour renaître. Ma motivation a toujours été forte car je voulais à tout prix terminer mes études et obtenir un diplôme. Et c'est ce qui s'est passé. La route était vraiment sinueuse, pleine de souffrances et d'hostilité, ma famille me manquait, mais je savais que je faisais le bon choix. À Cerignola, j'ai trouvé des personnes qui sont devenues ma deuxième famille, qui m'ont aidée à me sentir moins seule, mais surtout à m'intégrer dans la région en apprenant à exploiter mes points forts. Certaines de ces personnes m'ont également soutenu dans le développement de mes compétences sportives. D'une manière générale, je peux dire que si j'avais été livré à moi-même, je n'aurais pas atteint les niveaux que j'ai aujourd'hui. Grâce aux organisations bénévoles et à leurs opérateurs, à des personnes sensibles, j'ai pu faire mon chemin dans un nouveau pays. Par exemple, ils m'ont aidé à postuler pour le service civil et à entrer lentement dans le monde du volontariat. En général, sans réseau de personnes locales, la vie d'un migrant est plus difficile parce qu'il faut faire face à la méfiance, parfois au racisme dû à la couleur de ma peau et aux inévitables problèmes de langue et de communication. Mais la bureaucratie est un autre obstacle de taille, qui rend tout plus difficile, même la recherche d'un logement. Je pense que j'ai eu beaucoup de chance, mais le conseil que je peux donner à quelqu'un comme moi qui arrive dans un nouveau pays est de ne pas abandonner, de persévérer et d'être patient. Se donner le temps de connaître la région, les gens et de se faire connaître est aussi essentiel pour essayer d'éloigner le spectre de la méfiance. Aujourd'hui, je me sens accomplie, je suis médiatrice interculturelle, j'aide des

jeunes comme moi qui ont besoin de soutien et de conseils, et j'ai atteint l'indépendance financière.

Pays partenaire : Italie

Âge : 34 ans

Sexe : Homme

Nationalité : Sénégal

Statut professionnel : Médiateur interculturel

Lieu et durée du séjour dans un pays étranger : Cerignola,

depuis 2015 Résumé de la réussite :

Je m'appelle Keita, j'ai 34 ans et je viens du Sénégal. Je suis arrivé en Italie en 2015. J'ai décidé de quitter mon pays pour les mauvaises conditions de vie, pour le danger de ma vie et pour améliorer ma vie. Il n'y a officiellement pas de guerre au Sénégal, mais malheureusement, un conflit civil s'y déroule pour une région appelée Casamance, et l'angoisse d'être tué à tout moment est forte. Avant de partir, j'ai fréquenté une université de langues dans mon pays, que j'aimais beaucoup. Puis l'intensification des affrontements et l'augmentation du danger m'ont fait prendre la décision de partir pour un avenir qui m'était inconnu. Le voyage a été très difficile et, au fond de moi, j'ai regretté d'avoir quitté mes proches et ma terre, mais la vie est plus importante et j'étais très déterminée à en construire une nouvelle en Italie. Je suis arrivée pleine d'espoir, mais aussi de peur et de perplexité. Même si j'avais un niveau de connaissances élevé, puisque j'avais étudié au Sénégal, en Italie je me sentais le plus inutile des inutiles. Grâce à des compatriotes arrivés quelques mois avant moi, j'ai commencé à travailler dans les champs avec beaucoup de difficultés, en tant que saisonnier pour la récolte des tomates. Je suis très reconnaissant à l'Italie, mais je ne nie pas avoir connu des moments très sombres où je n'avais pas assez d'argent pour me loger ou me nourrir ; j'ai été confronté au racisme et à la discrimination et j'ai dû travailler dur pour surmonter la barrière de la langue. J'ai aussi fortement ressenti le poids de la différence de couleur de peau, de traditions, de culture et de coutumes. C'est grâce aux bénévoles de la paroisse Caritas et à un centre de bénévolat pour les migrants que ma vie a pris un tournant. J'ai commencé à les fréquenter et à les connaître, ils ont appris à me connaître. Lorsqu'ils ont appris que je fréquentais l'université au Sénégal, ils m'ont d'abord inscrit à un cours d'italien (sans connaître la langue, il est impossible de s'intégrer). Ensuite, ils m'ont aidé à m'inscrire dans une école de médiateurs interculturels. Les volontaires ont été une véritable référence pour moi, sans laquelle je n'aurais pas réussi, ne serait-ce qu'à régulariser ma situation au niveau

des papiers. Aujourd'hui, je me sens intégrée, j'ai acquis le titre de médiatrice linguistique et interculturelle et je travaille dans les locaux de la police et dans les bureaux d'information pour les migrants. Je pense que ma réussite a eu un

un impact positif sur la société, car j'ai également ouvert une association de Sénégalais dont le but est d'apporter le soutien et l'assistance que j'ai reçus à mon tour et sans lesquels je ne serais pas là aujourd'hui. Mon but aujourd'hui est d'aider ces personnes, de les sortir de la rue et de ne pas les faire se sentir seules. Sans les bénévoles, les enseignants et les bonnes personnes qui ont jalonné mon parcours, je n'aurais pas réussi. Le conseil que j'aimerais donner à mes frères migrants est d'être sérieux et déterminé, d'avoir un esprit d'adaptation, mais de toujours rester conscient de notre point de départ car il a fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui. Enfin, il est important de ne jamais baisser les bras face à l'adversité (et il y en a tant dans la vie d'un migrant) et de toujours garder un esprit positif.

Pays partenaire : Luxembourg

Âge : 43 ans

Sexe : Homme

Nationalité : Cap-Verdien Statut

professionnel : Chercheur

Lieu et durée du séjour dans un pays étranger : Lisbonne, France,

Luxembourg Résumé de la réussite :

Bonarino, 43 ans, est originaire du Cap-Vert. En 2006, il a quitté son pays avec le rêve de poursuivre ses études. Après avoir relevé plusieurs défis, il a réussi à mener la vie dont il rêvait. Il est titulaire d'une licence et d'une maîtrise de l'université de Coimbra, à Lisbonne, et d'un doctorat de l'université du Luxembourg, où il travaille actuellement en tant que chercheur. Cependant, le parcours qui l'a mené là où il se trouve aujourd'hui n'a pas été facile pour Bonarino. Il compare la vie à un "chemin en zigzag" plutôt qu'à une "ligne droite" et insiste sur le fait qu'il faut tenir le volant très fermement. L'ambition de Bonarino était de poursuivre ses études en Amérique, alors qu'il était professeur d'anglais au Cap-Vert. Bien qu'il ait obtenu un visa de cinq ans pour les États-Unis, il n'avait à l'époque aucun parent ou réseau social susceptible de l'accueillir. Il s'est donc rendu au Portugal, où il avait sa sœur et d'autres membres de sa famille, dans l'espoir de trouver des contacts avec l'Amérique. Au Portugal, il a eu l'occasion de s'inscrire à l'université de Coimbra, où il a obtenu une licence en linguistique et littérature et un master en études anglo-américaines. Cependant, il a dû interrompre ses études de master pendant un an parce qu'il devait travailler pour subvenir aux besoins de sa famille. Il a fait preuve d'une grande persévérance en expliquant comment il est parvenu à remplacer son visa de visite par un visa d'étudiant au Portugal. Pendant son séjour au Portugal, il a été admis à l'université de Coimbra. Il a donc dû retourner au Cap-Vert et demander un visa d'étudiant pour le Portugal à partir de là. Cependant, un de ses collègues avait vécu une expérience similaire en demandant un visa d'étudiant du Cap-Vert au Portugal et avait failli se voir refuser l'octroi de ce visa. Sachant cela, Bonarino s'est rendu tous les jours au bureau de l'immigration au Portugal, leur demandant de lui accorder le visa pendant qu'il était encore dans le pays. Pendant longtemps, on lui a répondu que c'était la réglementation et qu'il devait en faire la demande depuis le Cap-Vert. Ils ont fini par se lasser de lui et lui ont

accordé le visa d'étudiant alors qu'il était encore au Portugal, en lui disant qu'il avait de la chance car il était le premier à recevoir le visa d'étudiant.

visa alors qu'il était encore au Portugal. Au contraire, il affirme que c'est sa persévérance qui lui a permis d'obtenir le visa et souligne l'importance de la persévérance et du fait de ne pas renoncer à atteindre ses objectifs dans la vie. Sa persévérance, son humilité et sa détermination à réaliser son rêve l'ont aidé à surmonter les obstacles auxquels il a été confronté tout au long de son parcours. Au Portugal, il travaillait et étudiait en même temps pour subvenir aux besoins de sa famille - sa femme et leurs deux enfants - qui vivaient avec lui. Pendant ses études de doctorat au Luxembourg, il a vécu de l'argent de sa bourse et, après avoir terminé ses études, il a eu beaucoup de mal à trouver un emploi pendant près de deux ans. C'était une période très difficile et il a rencontré de nombreuses personnes qui le méprisaient alors qu'il cherchait un emploi et qu'il faisait ses demandes d'emploi en personne. Il a accepté un poste de post-doctorant en Suisse, soutenu par le gouvernement helvétique pendant un an, et a dû s'y rendre en laissant sa famille derrière lui. Après l'avoir terminé, il est revenu au Luxembourg et, une fois de plus, n'a pas pu trouver d'emploi dans son domaine d'expertise. Après avoir terminé son doctorat, il n'a pas trouvé d'emploi pendant près de deux ans. Il a déposé plusieurs demandes d'emploi, mais n'a pas reçu la moindre réponse. Chaque fois qu'il se présentait en personne, les gens le regardaient de haut, ce qu'il a trouvé très difficile, mais il a persisté et a refusé d'abandonner, même lorsqu'il n'était pas possible de faire accréditer son diplôme d'enseignant. Bien qu'il ait eu tous les documents requis en main, lorsque les gens l'ont vu en personne, ils ne les ont pas acceptés. Il a été choqué lorsque les mêmes documents ont été approuvés lorsqu'il les a envoyés par la poste. Il dit : "Les barrières se trouvent dans les petites rencontres, quand les gens vous voient, comment ils vous perçoivent, votre origine, ... vous êtes un migrant...". Après avoir été au chômage pendant un certain temps, il a postulé pour un poste d'agent de sécurité et a été embauché par Amazon. Il a travaillé comme agent de sécurité, avec un doctorat, pendant 8 mois. Tout en continuant à travailler comme agent de sécurité, il rédigeait un projet à soumettre à l'université du Luxembourg. Une fois accepté, il a rejoint l'université en tant que chercheur. Il mentionne que si l'on persiste, on peut atteindre ses objectifs. Il dit que c'est difficile mais pas impossible... "Surtout nous, les migrants qui venons du Sud, nous devons persister et ne jamais abandonner pour arriver à nos fins". Bonarino mentionne qu'il a beaucoup appris de son doctorat, en particulier de l'interaction entre les participants sur le terrain de la recherche. La principale conclusion de sa thèse de doctorat est que la diversité linguistique ou le multilinguisme est robuste au Luxembourg ; et bien que cela soit romantique dans le pays, cela crée une sorte d'inégalité sociale dans la société. Même

lorsque la langue est diversifiée, certaines personnes se sentent encore exclues. Il en a fait l'expérience lors de sa recherche d'emploi, lorsque certaines entreprises ont exigé des langues alors qu'elles n'étaient pas nécessairement utiles pour le poste à pourvoir.

Bonarino reconnaît le soutien qu'il a reçu de sa famille et de ses collègues tout au long du parcours qui l'a mené là où il est aujourd'hui. Pendant ses études au Portugal, son frère a payé ses frais de scolarité, car l'emploi à temps partiel de Bonarino ne lui permettait que de payer son loyer. De plus, après avoir obtenu son master, il n'a pas pu trouver d'emploi au Portugal en raison de la crise économique qui sévissait dans le pays. Pendant cette période, sa belle-mère, qui vivait à Paris, l'a accueilli avec sa femme et leurs deux enfants. C'est à cette époque qu'il a trouvé un emploi d'enseignant à temps partiel dans une université du Cap-Vert et qu'il a laissé sa famille derrière lui pour rentrer au pays. Alors qu'il travaillait là-bas, son ancien professeur de l'université de Coimbra l'a contacté pour lui donner des informations sur un projet de doctorat en langues et migrations à l'université du Luxembourg, et c'est ainsi qu'il est arrivé au Luxembourg. Tous ces réseaux ont joué un rôle crucial tout au long de son parcours. Pour Bonarino, le succès est différent pour chaque personne dans des circonstances différentes. Pour lui, la réussite est vraiment une réussite humble et non pas arrogante. Il dit : "Le succès, c'est le bonheur que l'on éprouve pour soi-même". Il pense avoir réussi à atteindre de nombreux objectifs et à réaliser des choses qu'il aime faire depuis son enfance et il dit qu'il continuera à rêver. Il ajoute qu'il y a encore des défis à relever et qu'il continue à persévérer. Il souligne que "pour les migrants et les réfugiés du Sud, nous devons tenir fermement le volant, car le chemin que nous empruntons est en zigzag".

Pays partenaire : Luxembourg

Âge : 35 ans

Sexe : Homme

Nationalité : Erythréen

Statut professionnel : Peintre

Lieu et durée du séjour dans un pays étranger : Éthiopie, Soudan, Italie, France et Luxembourg

Résumé de l'expérience réussie :

Je suis de nationalité érythréenne. Je suis arrivé au Luxembourg en 2015. Mon parcours migratoire a commencé en Éthiopie, au Soudan, en Italie, en France et enfin au Luxembourg. Mon voyage n'a duré que 3 mois. J'ai eu de la chance, car certaines personnes mettent 3 ans à atteindre leur destination finale. Lorsque je suis arrivé au Luxembourg, cela a été un peu difficile pour moi, car je ne connaissais personne en dehors des personnes avec lesquelles nous sommes arrivés au Luxembourg. La procédure d'obtention du statut de réfugié a duré 15 mois. Entre-temps, j'ai appris le français et lorsque j'ai eu le niveau nécessaire pour aller dans une classe d'accueil pour jeunes adultes, j'ai été orientée vers les classes d'accueil. A la fin de ces classes, j'ai obtenu une note qui m'a permis d'accéder à une formation professionnelle. J'avais le choix entre plusieurs formations, mais ma préférence allait au métier de peintre, car j'avais travaillé comme peintre avant de quitter mon pays d'origine. J'ai cherché une entreprise pour un apprentissage pendant un an, mais sans succès. Je me suis alors inscrit à un cours de français de niveau B1 pour améliorer mes compétences linguistiques. Pendant ce temps, je postulais à des entreprises pour du travail, car je ne trouvais pas de programme de stage nulle part. Un jour, une entreprise m'a contacté pour me proposer un CDD de deux ans en peinture, car j'étais peintre, et j'ai accepté l'offre. Je tiens à préciser que je n'ai pas bénéficié de l'appui d'un service dans ma recherche d'un maître d'apprentissage ou d'un emploi. Au début, j'étais en contact avec quelqu'un qui faisait du coaching, mais la personne n'avait pas beaucoup de temps, et je cherchais aussi du travail. Finalement, j'ai abandonné le coaching et j'ai commencé à chercher du travail moi-même. J'ai tout fait moi-même. Avant d'entrer dans l'entreprise où j'ai travaillé comme peintre pendant deux ans, j'ai travaillé dans plusieurs domaines au Luxembourg,

notamment la menuiserie, la restauration et le jardinage. Mais un jour, pendant ma pause, je discutais avec un de mes collègues de la recherche d'un maître d'apprentissage, et il en a parlé à son oncle qui avait une entreprise de peinture au Luxembourg.

Il m'a contacté pour me proposer un apprentissage. J'ai commencé mon apprentissage en septembre 2019, il a duré 3 ans et j'ai obtenu le titre d'ouvrier qualifié. Lorsque j'ai commencé l'apprentissage, j'ai eu beaucoup de problèmes avec la langue française, car la pratique professionnelle est différente de la langue que les professeurs nous enseignent en classe. Malgré cette difficulté, j'ai suivi ma formation et obtenu mon diplôme. En septembre 2023, je vais commencer mon brevet de maîtrise.

. Cette nouvelle formation professionnelle durera 3 ans et à la fin, j'aurai un meilleur salaire et je pourrai même ouvrir ma propre entreprise. Si je ne parviens pas à créer ma propre entreprise, je pourrai louer mon certificat à quelqu'un qui a les compétences nécessaires pour ouvrir une entreprise. J'ai le droit de louer mon diplôme. Aujourd'hui, j'aime mon travail car ce que je gagne me permet de vivre ici et d'aider ma famille en Afrique. Ma plus grande satisfaction est la joie de mes clients à la fin de mon travail chez eux. Je les vois satisfaits et cela me donne la joie d'avoir apporté quelque chose à quelqu'un. J'aime ce métier car je suis en contact avec les gens et cela me permet d'être créative, de m'exprimer en conseillant les clients sur les choix qu'ils peuvent faire pour leur peinture. Au travail, je parle français et un peu luxembourgeois. Cela m'aide beaucoup d'apprendre le français. Je pense que pour se repérer facilement au Luxembourg, il faut avoir quelqu'un qui nous aide au travail et même dans la vie de tous les jours. Mon conseil aux nouveaux arrivants est qu'il faut être en contact avec des personnes qui parlent la langue que l'on apprend. Vous devez sortir de votre propre communauté et vous mêler aux autres. Rester dans sa propre communauté et toujours parler sa langue maternelle n'aide pas beaucoup à apprendre une langue étrangère, d'autant plus qu'il y a beaucoup de nationalités au Luxembourg et qu'il est important de parler les langues du pays. Je crois aussi que si l'on veut avoir un bon travail, il faut éviter l'absentéisme au travail, car cela donne une bonne impression et il faut être motivé. Avec de la motivation et de la patience, on peut atteindre ses objectifs ici au Luxembourg. En Afrique, on a sa famille, on reste avec sa famille. Ici, nous n'avons pratiquement pas de famille et c'est ce qui rend la vie un peu difficile. En allant vers les autres, vous augmentez vos chances de vous faire de bons amis dans le pays. Je pense qu'il faut avoir le sens du temps, car ici au Luxembourg, tout est calculé à l'heure et le temps passe très vite. La notion de temps est très importante ici. Si vous apprenez le français, vous devez écouter de la musique et regarder la télévision en français.

Conclusions

Les entretiens menés ont révélé certaines similitudes entre eux. Les personnes interrogées ont mentionné certains des plus grands défis auxquels elles ont été confrontées dans le pays d'accueil, et ces défis sont communs, comme nous pouvons le constater, à de nombreux migrants et réfugiés dans tous les pays d'Europe.

Les personnes suivantes ont été mentionnées :

Barrières linguistiques

Les barrières linguistiques peuvent être un obstacle frustrant pour ceux qui ont du mal à comprendre la langue du pays d'accueil et peuvent rendre difficile l'accès à des ressources importantes. Heureusement, il existe de nombreuses ressources pour aider les personnes à surmonter ces barrières, telles que des applications d'apprentissage des langues, des cours, des communautés en ligne et des communautés locales. En profitant de ces ressources et en travaillant dur pour améliorer leurs compétences linguistiques, les individus peuvent faire tomber les barrières linguistiques et s'ouvrir de nouvelles opportunités.

S'adapter à une nouvelle culture

S'adapter à une nouvelle culture peut être une expérience à la fois excitante et difficile. Cela signifie s'immerger dans un monde nouveau, plein de coutumes, de pratiques et de normes différentes. L'apprentissage des valeurs et des croyances de la culture peut vous aider à mieux comprendre les habitants et à nouer des relations. Cependant, l'adaptation à une nouvelle culture peut également poser quelques difficultés, notamment en ce qui concerne les coutumes alimentaires et vestimentaires. Il faut parfois un certain temps pour s'habituer à de nouveaux types de nourriture et à des styles vestimentaires différents, mais cela fait partie de l'expérience. En fin de compte, s'adapter à une nouvelle culture, c'est faire preuve d'ouverture d'esprit, de respect et de volonté d'apprendre.

Trouver un emploi

Sur le marché du travail actuel, trouver un emploi peut être une tâche ardue. Cependant, un moyen d'augmenter vos chances de réussite est de rechercher des offres d'emploi qui requièrent des compétences linguistiques ou un ensemble de compétences spécifiques.

Le fait d'être bilingue ou multilingue peut vous donner un avantage dans des secteurs tels que le tourisme, le service à la clientèle et la traduction. D'autre part, le fait de posséder un ensemble de compétences uniques, telles que la programmation, la conception graphique ou le marketing, peut faire de vous un atout pour n'importe quelle entreprise.

Lorsque vous êtes à la recherche d'un emploi, réfléchissez à ce qui vous distingue des autres candidats et adaptez votre recherche en conséquence. N'ayez pas peur de mettre en avant vos points forts et de souligner en quoi ils peuvent être utiles à un employeur potentiel. Avec un peu de persévérance et le bon état d'esprit, vous pourrez trouver l'emploi de vos rêves en un rien de temps.

Accès à l'éducation

L'acquisition d'une éducation est l'une des mesures les plus cruciales qu'une personne puisse prendre en vue de sa réussite future. Cependant, pour les parents et les élèves, il peut être difficile de s'y retrouver dans le système scolaire local et de comprendre les conditions d'admission.

Pour réussir, il est essentiel de comprendre le processus d'admission, depuis la procédure de candidature et les conditions d'admission jusqu'aux dates limites. La recherche de ressources pertinentes, telles que le site web de l'école ou l'entretien avec un représentant de l'école, permettra de mieux clarifier le processus.

Connaître les différents programmes et activités extrascolaires proposés par les écoles aidera également à choisir l'établissement qui convient le mieux à l'élève. Comprendre le système éducatif est un défi, mais avec les bons outils et les bonnes ressources, l'expérience peut s'avérer facile et agréable.

Instabilité financière

L'instabilité financière peut facilement nuire à la santé mentale et physique d'une personne. Avec des dépenses courantes telles que le loyer, l'épicerie et les factures médicales, il peut être difficile de faire face aux paiements mensuels.

Le stress lié au choix entre le paiement du loyer et l'achat de produits alimentaires peut conduire à un sentiment de désespoir et d'anxiété. Cependant, il est important de se rappeler qu'il existe des ressources disponibles pour alléger le fardeau de la pression

financière.

Profiter des programmes d'aide gouvernementaux, négocier des plans de paiement et rechercher des conseils financiers peut apporter un soutien en cas de besoin. Cela peut demander un certain effort

Mais avec de la détermination et un peu d'aide, il est possible de surmonter les difficultés financières et de trouver la stabilité.

Soutien aux familles

Il n'est jamais facile d'être éloigné de ceux que l'on aime, et encore moins lorsque la distance se mesure en milliers de kilomètres. Les relations à distance peuvent être difficiles, surtout lorsqu'il s'agit de membres de la famille.

Le sentiment d'isolement peut être accablant, car nous manquons les événements quotidiens de la vie de l'autre. Il est important de maintenir la communication et de faire des efforts pour rester en contact, quelle que soit la distance qui nous sépare.

Partir dans un nouveau pays peut être un voyage incroyable, mais il s'accompagne également de nombreux défis et ajustements. Il s'agit notamment des barrières linguistiques, de l'adaptation à une nouvelle culture, de la recherche d'un emploi, de l'accès à l'éducation, de l'instabilité financière et de l'absence de soutien familial.

Chaque migrant et chaque réfugié a sa propre histoire et doit faire face à ses propres difficultés. Mais malgré tous les obstacles qu'ils peuvent rencontrer, ils continuent d'apporter d'immenses contributions à la société. En nous offrant des perspectives uniques et des compétences inestimables, ces personnes rendent nos communautés plus fortes. Elles nous inspirent à persévérer et nous rappellent que tout est possible avec du courage et du travail, et c'est le mot commun qu'elles mentionnent toutes dans leurs entretiens.

Principaux conseils aux autres migrants et réfugiés

"N'abandonnez

jamais !"

"Concentrez-vous sur

les objectifs !"

"Cherchez vos rêves

!" "Demandez conseil

! "Posez des

questions !

"Demandez de l'aide !

"Recherchez des organisations et des réseaux de soutien locaux



Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union

PARTENARIAT



Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne dans le cadre du programme Erasmus+. Cette publication n'engage que son auteur et la Commission ne peut être tenue responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qu'elle contient.